

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 18 février 1911

No 28

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 433. — Les Quarante-Heures de la semaine, 433. — Ces admirables jeunes gens, 434. — Aux enfants de France, 435. — Lettre à un père, 437. — Causeries historiques, 439. — La petite Irlandaise, 442. — La procession du maréchal Fabert, 443. — La persécution française et l'Amérique, 444. — Bibliographie, 445.

Calendrier

— o —

19	DIM.	vi	Sexagésime. <i>Kyr.</i> du dim. Vép. de ce dim. Suffr.
20	Lundi	†vi	De la féerie.
21	Mardi	r	Commém. de la Passion de N. S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
22	Mercredi	b	Chaire de S. Pierre, à Antioche, <i>dbl. maj.</i>
23	Jeudi	b	(Vigile de S. Mathias.) S. Pierre Damien, évêque et docteur.
24	Vendredi	r	S. Mathias, apôtre, <i>2 cl.</i>
25	Samedi	fb	Ste Marguerite de Cortone, pénitente (22).

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
20 février, Couvent de Saint-Philémon. — 22, Couvent de Saint-Anselme. — 23, Sainte-Marie de Beauce. — 24, Hôtel-Dieu de Lévis.

Ces admirables jeunes gens



Ce n'est pas, pourtant, que nous fussions de si méchantes gens lors de nos jeunes années — puisque nous ne le sommes pas non plus dans l'âge mûr. Mais enfin, en ce temps-là, il ne s'agissait pour nous que d'observer de façon ordinaire les Commandements de Dieu et de l'Eglise, ce qui est bien, à vrai dire, déjà quelque chose. Il aurait pour le moins paru singulier, en ce temps-là, que des jeunes gens s'occupassent de visiter et de soulager les pauvres ; cela eût semblé par trop invraisemblable. Eh bien, les jeunes gens d'aujourd'hui non seulement se réunissent en des cercles d'étude où ils travaillent à multiplier leur esprit de saines connaissances, à réunir un bagage de bons principes pour le voyage de la vie, à fermement établir dans leur cœur l'amour de notre sainte religion et le sûr dévouement à la patrie : oui, non seulement ils font cela, les jeunes d'aujourd'hui, mais — tout comme les vieilles gens — voilà bien qu'ils font eux aussi de la Saint-Vincent de Paul ! ils ont recours à cent industries pour ramasser quelque argent, qui leur sert à fournir aux indigents du bois de chauffage, des aliments, de chauds vêtements ! Plus que cela, ils montent eux-mêmes les escaliers branlants, ils vont s'asseoir en ces logis misérables, et ils font aux affligés, aux malheureux, l'aumône si riche de leur bonne humeur, de leur piété toute fraîche, de leur dévouement en sa fleur.

Et bien plus encore . . .

Quand tels vieux octogénaires dénués de tout ont atteint leur soixantième anniversaire de mariage, comme l'autre jour à Saint-Sauveur de Québec, eh bien, nos jeunes membres de la Saint-Vincent de Paul mettent à contribution leurs ressources, ils font le siège de certaines générosités qu'ils connaissent, et s'en vont, dans la pauvre demeure des vieux jubilaires, tenir une « veillée » monumentale pour fêter les Noces de diamant. Trois heures durant, sur le déclin de leur jour d'ici-bas, ces vieillards voient l'astre du bonheur jeter pour eux un dernier éclat, qui les éclaire, les chauffe, les ragailardit. Les souhaits chaleureux, les chants joyeux, les friandises de choix, et jus-

qu'à une adresse — une adresse ! comme pour des ministres du gouvernement ! — voilà de quelle façon gaie et délicate, les jeunes membres de la conférence Jésus-Ouvrier, du Patronage, ont donc solennisé l'autre soir les Noces de diamant d'une de « leurs » familles assistées.

Comme cela est délicat, beau, chrétien.

Et quels citoyens, quels chrétiens compteront donc la patrie canadienne et l'Eglise, lorsque auront pris notre place, dans la société, ces membres des cercles de l'A. C. J. C. et des conférences de la Saint-Vincent de Paul, qui de si bonne heure se dressent à la défense de la vérité et prodiguent, au service de la charité, la ferveur de leur juvénile dévouement.

Vraiment, les jeunes d'aujourd'hui valent mieux que les jeunes d'autrefois ! L'aveu est rare et précieux au bout de la plume d'un vieux.

Et si quelqu'un sent le découragement monter dans son âme à la vue des maux d'aujourd'hui, qu'il regarde, pour se rassurer l'âme et la bercer des saints espoirs, qu'il regarde la façon dont les jeunes de notre temps forment en eux le patriote et le chrétien ; et il bénira Dieu des lueurs d'aurore qui promettent pour demain un si beau jour.

Aux enfants de France (1)

A NOS PETITS COUSINS PAR LE SANG ET A NOS PETITS FRÈRES
DANS LA FOI, LES ENFANTS CATHOLIQUES DE LA
VIEILLE FRANCE

— o —

Bien que jeunes, vous avez dû parfois entendre parler d'un petit peuple issu de douce France, grandissant aux bords d'un grand fleuve sous la protection d'un sceptre anglais et protestant ? On l'appelle la Nouvelle-France.

Il y a cent cinquante ans, il ne se composait que de soixante mille âmes. Aujourd'hui il en compte plus de trois millions

(1) Nous donnons ici le texte de l'Adresse que le *Messager Canadien du S.-C.* propose de faire signer par les enfants canadiens-français. S'adresser au *Messager Canadien*, de Montréal, pour tout ce qui concerne cette belle démarche.

groupées autour des clochers qui bordent le Saint-Laurent ou dressent leurs flèches près des Grands Lacs, dans les plaines de l'Ouest et jusque dans la Nouvelle-Angleterre.

Comment a-t-il pu survivre, se multiplier et résister victorieusement à la puissance d'assimilation saxonne ?

C'est que toujours il est resté inviolablement attaché à l'Eglise. Et comme ses prêtres et ses évêques ont prévu et constaté ensuite que la langue française était la meilleure sauvegarde de sa foi, ils lui ont appris à l'aimer et à la défendre. Ainsi la Religion et le patriotisme se sont prêté mutuel appui, et leur union infrangible nous a préservés de l'apostasie religieuse et nationale.

Si nous, la dernière génération, nous parlons encore français, nous le devons à l'Eglise ; et si l'Eglise peut se féliciter de compter chez nous autant d'enfants et de maîtres catholiques qu'il y a d'élèves et de professeurs, elle en est surtout redevable à la conservation de notre langue. Français, pour nous, a été et sera toujours, nous l'espérons, synonyme de catholique.

Voilà pourquoi nous ressentons une vive émotion, au récit de ce qui se passe en notre mère patrie. L'acharnement des sectaires à y faire disparaître toute trace de religion afflige notre patriotisme tout comme notre foi. Nous nous disons : ces gens-là ne veulent donc plus rester Français !

Mais l'héroïque résistance opposée par vous aux Juifs et aux francs-maçons, la belle conduite que vous avez tenue à l'école, les réponses fières que vous avez eues à l'adresse des maîtres et des maîtresses impies qui veulent vous faire renier Dieu et le glorieux passé de la France, nous ont mis la joie dans l'âme et l'espoir au cœur.

Autant nous ne savons trop comment traduire notre indignation contre les sectaires persécuteurs, autant nous voulons crier notre admiration aux héroïques victimes de la tyrannie. Bravo !

Les X... mille signatures que nous vous envoyons, « comme un message fraternel, renferment les battements d'amour qui nous unissent à vous, la protestation indignée contre vos ennemis, et les vœux fervents pour que les exemples admirables de votre courage religieux fassent briller plus vite pour la France le jour de la résurrection. »

Nous voudrions pouvoir traverser les mers pour décorer nous mêmes vos poitrines des *médailles d'honneur* que nous vous offrons. Vous sentiriez alors, au frémissement de nos doigts, combien nous vous admirons et aimons ! Quand elles brilleront à vos yeux, qu'elles vous redisent la sympathie et l'affection du petit peuple qui a pris pour devise : *Je me souviens.*

LES ENFANTS DE LA NOUVELLE-FRANCE.

Lettre à un Père

Il y a quinze jours — lisons-nous dans la *Semaine religieuse de Tournai*, à la date du 28 janvier dernier — que cette lettre a été écrite. L'auteur, un des plus distingués prêtres éducateurs, a consenti à ce qu'elle fût publiée, sur des instances que tous comprendront en la lisant :

« Cher ami,

« Voilà mes garçons tout grandelets, me disait en octobre un avocat de vos amis, vrai chrétien qui veut que ses fils soient encore meilleurs chrétiens que lui ; comment les initier si jeunes à quelque piété et comment les préparer à communier bientôt ?

« Il faudrait tout un sermon pour vous répondre. Mais je vous connais : vous réfléchissez, vous priez ; vous aurez pour vous les grâces d'état de votre mariage ; vos relations avec l'Eucharistie vous en obtiendront d'autres ; vous ferez de votre mieux, et Dieu fera le reste.

« — Sans doute ; mais, je vous interroge ; vous êtes prêtre et vous devez parler ; dites-moi quelque chose.

— Eh bien, cher ami, voyez comme vous êtes déjà dans la bonne voie. Vous avez donné comme mère à vos fils une chrétienne de sang, comme vous ; leur première parole est une prière ; les premières et presque les seules images sur lesquelles s'ouvrent et se reposent leurs yeux sont des images saintes ; il faut être un saint prêtre pour approcher de leurs cerveaux et surtout pour toucher à leurs âmes. Avant même de pouvoir désobéir, ils savent que la Sainte Hostie, c'est le bon Dieu, et

avant de pouvoir le recueillir, ils seront déjà des enfants pieux.

« Instinctivement, à la source de leur vie — et c'était votre devoir — vous avez mis la piété.

« Vous-même, vous n'y avez rien perdu ; je m'aperçois bien que vous grandissez devant Dieu à mesure que vos enfants grandissent devant vous : vous voilà plus soucieux de vie chrétienne, pour les entraîner par l'exemple et pour verser en eux plus de sève. C'est l'effet prévu, désiré, presque voulu du décret *Quam singulari*. Vos enfants vous sanctifient.

« Pourtant, Maître, — c'est ma consultation, — vous oubliez quelque chose. Vous êtes conférencier de Saint-Vincent de Paul, vous portez l'Évangile à vos pauvres : or vos pauvres petits ont faim de l'Évangile.

« Que n'avez-vous un bel exemplaire de l'Évangile, par exemple la grande édition illustrée du chanoine Weber, et que ne faites-vous lire tous les jours un bon quart d'heure d'Évangile par l'un de vos enfants devant vous et devant tous les autres ? Lisez ; relisez ; les chers petits prendront ce qu'ils pourront de cette communion quotidienne au Verbe de Dieu ; mais qui donc mieux que Jésus et quoi donc mieux que cette communion évangélique peut préparer leurs petites âmes à prendre ce qu'elles pourront de la Communion sacramentelle de Jésus ? *Lege et comede !*

« Le conseil est suivi. Le père me disait hier : « Quelle mentalité chrétienne va résulter de ce régime pour eux et pour toujours ! »

« Telle est mon aventure ; j'ai voulu vous la conter, cher ami. Est-ce une réclame ? Non, c'est une incorrection ; à vos souhaits si aimables et si prévenants, je réponds par une requête : je vous arrive, vos six petits anges par la main, pour vous demander comme étrennes : l'Évangile. C'est peut-être encore un souhait ; vous en jugerez vous-même.

« Heureuse et sainte année, cher ami ; que le Bon Jésus vous comble de ses visites, vous et les vôtres ; je ne me sais pas de vœu plus ardent. »

CAUSERIES HISTORIQUES

Quelques conversions célèbres aux Etats-Unis

JAMES FRÉDÉRIC WOOD

PREMIER ARCHEVÊQUE DE PHILADELPHIE

*Conversion d'un Banquier**(Suite.)*

— o —

Après sa conversion, M. Wood retourna tranquillement reprendre son emploi à la banque de Cincinnati.

Cependant M. Wood était depuis longtemps obsédé par une idée fixe qui ne lui laissait aucun repos.

Cette vie aisée de bureau, dans une banque puissante, qui lui rapportait de beaux émoluments, lui répugnait, surtout depuis sa conversion. Quand il la comparait à celle de tant d'autres convertis qui avaient tout sacrifié, parents, amis, position sociale, etc., afin de posséder, comme lui, la vraie religion, il sentait comme un reproche lui mordre le cœur. Ne devait-il pas lui aussi dévouer, comme eux, sa vie toute entière au service de cette Eglise catholique qui lui apportait tant de paix et tant de bonheur ?

Après avoir beaucoup prié, il résolut de s'en ouvrir à Mgr Purcell.

— Monseigneur, dit-il en l'abordant, je ne puis tarder davantage d'avoir recours à vos conseils.

— Eh ! bien, que puis-je faire pour vous, mon cher ami ? lui répondit l'évêque avec bienveillance.

— Plus je lis et relis le passage de la Sainte Écriture où les apôtres saint Marc et saint Luc (1) nous racontent la vocation de Lévi le publicain, plus il me semble entendre le Divin Maître me dire : « Quittez tout et suivez-moi. »

— Depuis combien de temps avez-vous entendu cet appel de Dieu ?

— Oh ! dès avant ma conversion. La position que j'occupe à

(1) Saint Marc, ch. 11, v. 14. Saint Luc, ch. v, v. 27-28.

la banque ne me paraît pas assez utile à la sainte Eglise à laquelle, grâces à Dieu, j'ai le bonheur d'appartenir. Je sens que je dois faire plus pour elle.

Après s'être recueilli quelques instants : — Mon cher ami, dit l'évêque, je crois voir en vous des signes évidents d'une vocation toute spéciale. Vous désirez faire partie du sacerdoce, n'est-ce pas ?

— Oui ; je sens que je ne saurais être heureux nulle part en ce monde, si je ne me consacre entièrement au Seigneur.

— Ne précipitons rien, répartit l'évêque, mais il vous faut prier encore ; priez beaucoup ; puis revenez me revoir dans quelques jours.

Peu de temps après, M. Wood, suivant l'exemple de l'apôtre saint Mathieu, quittait la position brillante que son aptitude aux affaires lui avaient value, et se plaçait parmi les jeunes clercs qui, sous la direction de Mgr Purcell, aspiraient aux ordres sacrés.

Bien que son éducation purement commerciale n'eût pas permis à M. Wood d'acquérir aucune connaissance de la langue latine, cependant il n'hésita pas à partir pour Rome, afin d'y commencer un cours de sept années d'études classiques et théologiques.

Après avoir passé quelques mois au collège irlandais, alors dirigé par le Dr Cullen, plus tard cardinal, M. Wood entra à la Propagande. Comme il devait s'y attendre, son peu de familiarité avec la langue latine, jointe à la volubilité si connue des professeurs italiens, lui rendirent les premières leçons fort pénibles et parfois même décourageantes. Cependant, avec sa tenacité anglo-saxonne, il remporta dès la première année des succès étonnants.

D'ailleurs son caractère franc et ouvert, son esprit pratique et surtout sa connaissance des hommes et des choses démontrèrent aux yeux de ses condisciples un talent et une supériorité incontestables et dénués de toute prétention.

Aussi bien, les autorités de la Propagande, reconnaissant ses qualités administratives, n'hésitèrent pas à lui confier le poste important de maître de discipline. (1)

(1) Voir R. H. Clarke, cité plus haut, page 534.

M. Wood se mit tout de suite parfaitement au courant de ses nouveaux devoirs. Son tact et sa prudence prouvèrent bientôt qu'il était homme à remplir avec distinction tout emploi qu'on voudrait lui confier. On présentait déjà qu'il occuperait un jour un poste important parmi les chefs de la hiérarchie ecclésiastique.

L'art difficile de gouverner semblait lui être naturel. Il préférait employer les moyens de douceur et de persuasion plutôt que ceux de la crainte et de la sévérité. D'ailleurs, le charme de ses manières et sa valeur personnelle lui furent d'un grand secours. Pour faire admettre les exigences de la règle, il était le premier à l'observer strictement et s'appliquait à montrer envers tous une juste impartialité.

Aussi tous ses condisciples et les élèves du grand séminaire à Rome, devinrent ses amis dévoués et gardèrent toute leur vie le meilleur souvenir de leurs rapports avec lui. Plusieurs d'entre eux, devenus plus tard évêques ou prêtres distingués aux Etats-Unis, éprouvaient un vif plaisir à le rencontrer pour lui témoigner leur invariable attachement.

Cependant notre intéressant converti achevait ses sept années d'études ecclésiastiques, et avait obtenu le titre de docteur en théologie et en droit canon.

Le 25 mars 1844 (1) il fut ordonné prêtre par le cardinal Franzoni, préfet de la Propagande.

Vu ses succès, M. Wood pouvait raisonnablement prétendre à une brillante carrière et aux honneurs que Rome accorde à ceux qui se distinguent dans ses universités. Mais au lieu de s'arrêter aux rêves de l'ambition, notre converti ne songea qu'à se consacrer au salut des âmes, et revint presque aussitôt à Cincinnati pour se mettre à la disposition de son évêque.

Mgr Purcell le nomma recteur de la cathédrale ; et pendant dix ans, M. Wood remplit cette charge avec tout le zèle et le dévouement qu'on peut attendre d'un bon et saint prêtre.

Mgr Purcell lui confia ensuite la paroisse de Saint-Patrice de Cincinnati.

(1) Gilmany Shea, vol. iv, page 407. R. H. Clarke, vol. III, page 535. cité plus haut.

Loin de se laisser aller à une vie facile et douce, le nouveau curé s'appliqua à multiplier les bonnes œuvres paroissiales, évitant surtout la routine qu'engendre parfois la monotonie des devoirs de la vie curiale.

Toujours en éveil, il déployait une grande activité pour l'avancement spirituel et temporel de sa paroisse ; les obstacles ne faisaient qu'augmenter son zèle. Les écoles surtout étaient l'objet de sa plus vigilante attention. Donner à la jeunesse catholique une solide instruction religieuse et le courage d'affirmer en toute rencontre ses croyances, tel était le thème favori du curé de Saiset-Patrice.

Il avait pour assistant M. Quinlan, devenu plus tard second évêque de Mobile (1). Celui-ci prenait plaisir à raconter les incidents de la vie si active du Rév. M. Wood. Il appuyait sur son habileté à gouverner, non seulement ses paroissiens, mais aussi ceux qui ne lui appartenaient pas, sans distinction de race ou de secte. M. Quinlan insistait surtout sur son extrême prudence, qui l'empêchait de se jeter dans les embarras ; tandis que sa nature franche, droite et sans dol, assurait le succès de ce qu'il entreprenait pour le bien de ses ouailles.

L'évêque Quinlan ajoutait en riant : « Nous laissons faire notre bon curé, sachant bien qu'au bout du compte il avait toujours raison. »

Mais il serait inutile et ennuyeux pour nos lecteurs d'insister davantage sur les mérites de notre converti. Qu'il nous suffise de dire que sa réputation était tellement répandue, qu'on avait déjà les yeux fixés sur lui, pour lui faire occuper un poste important dans la hiérarchie de l'Eglise aux Etats-Unis.

RENÉ CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

La petite Irlandaise

Un jour, une petite Irlandaise de neuf ans se trouvait chez des protestants. Le pasteur vint et l'interrogea. — « Chère

(1) Mgr John Quinlan fut sacré second évêque de Mobile le 4 déc. 1859, et mourut le 9 mars 1883. Voir *The Official Catholic Directory of the U.S.*, 1910.

enfant, sais-tu bien tes prières ? — Oui, monsieur. » Et aussitôt elle se mit à réciter le *Pater*. « Très bien », dit le ministre. Mais comme l'enfant ajoutait l'*Ave Maria*, il l'interrompt en disant : « Il ne faut pas prier la Vierge Marie. . . Passe au *Credo*. » La petite fille récita le Symbole des Apôtres avec la même perfection ; mais arrivée à ces mots : « qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la . . . », elle s'arrêta tout court : « La voilà encore, dit-elle, que faut-il en faire ? » Le ministre interdit ne sut que répondre. Mais rentré chez lui, il réfléchit : et la question naïve de la petite catholique fut le point de départ de sa conversion.

La procession du maréchal Fabert

Un ecclésiastique rencontrait un jour dans l'une des rues de Sedan le général Fabert, gouverneur de la place, et ne lui donnait aucune marque du respect dû à son rang.

La surprise de l'illustre homme de guerre s'évanouit bientôt, quand il apprit que ce prêtre se rendait avec le Viatique chez un malade ; mais son premier sentiment fit place à une impression douloureuse lorsqu'il sut que l'Eucharistie devait être portée *secrètement*, afin d'éviter les insultes des calvinistes.

— Pouvez-vous attendre une demi-heure ? demanda Fabert au prêtre.

— Je le puis.

— Alors, veuillez, je vous prie, retourner à l'église Saint-Laurent.

Il l'y reconduit personnellement, puis donne l'ordre de mettre sur pied la garnison, qui forme bientôt la haie. Lui-même s'associe à cette imposante démonstration ; il rejoint le prêtre à l'église et se mêle au cortège qui va grossissant, tant est forte la puissance de l'exemple.

Le gouverneur incline devant le Dieu des armées, qui a protégé sa vie de soldat, son front si fier devant l'ennemi ; et sa main, qui maniait bravement l'épée pour la patrie, s'honore de porter pieusement un flambeau.

La persécution française et l'Amérique

— o —

D'une lettre envoyée de Santa-Fé de Bogota, en Colombie, au journal *La Librairie*, qui est un journal d'affaires, nous extrayons les passages suivants (dit *La Voix de N.-D. de Chartres*):

Le contre-coup des événements politiques et antireligieux de France se fait sentir en Amérique, d'une manière tout à fait saisissante pour tout le monde.

Chassés de France par les lois que vous connaissez, les *Frères des Écoles chrétiennes* se sont répandus un peu partout dans les pays latins. *Dix-neuf Républiques les ont reçus à bras ouverts!* Le gouvernement colombien, manquant de sujets, les réclame pour une grande partie de ses écoles. Ils y sont déjà en grande quantité, il en faudrait au moins mille en plus, on ne peut en avoir.

Eh bien! ils ont acheté un terrain de deux hectares, fait construire un très joli établissement (genre de leur collège de Passy) et installé là un personnel choisi. Ils sont chéris de tous les partis politiques; on les reconnaît absolument supérieurs pour l'enseignement; ils ont des élèves autant qu'ils peuvent en recevoir et vont être forcés de procéder à des agrandissements.

Des gens fort intelligents me disent en savourant leur satisfaction: *Voyez! c'est le capital français qui a émigré.*

A qui la faute? Vous le savez comme moi. Et, en somme, cela fait un immense bien pour toutes ces Républiques où, faute d'instituteurs, l'instruction primaire était non pas volontairement, mais grandement abandonnée.

Les *Dames du Sacré Cœur* sont venues ici, depuis deux ans, pour donner une instruction supérieure aux jeunes filles riches. — Elles proviennent en partie du « Couvent des Oiseaux » qu'elles ont dû quitter, à Paris. Elles sont choyées par la haute société. Le gouvernement leur prête gracieusement un grand établissement bâti dans cinq hectares de terrain. Elles désirent être chez elles à présent, et offrent 600.000 francs comptant si on veut traiter avec elles à ce prix. On accédera sans doute à ce désir.

Voilà encore du capital français émigré au détriment de la France.

Et toutes les jeunes filles, comme tous les jeunes gens qui venaient s'instruire en France dans les établissements supprimés et même dans ceux analogues de l'Etat, n'y viendront plus, naturellement, pour cela, puisqu'ils peuvent désormais recevoir sans s'expatrier onéreusement l'instruction supérieure chez eux !

La supérieure d'ici, dame très distinguée, me dit qu'elles ont aussi à présent une maison au Japon, à Tokio, qui est l'objet d'une protection toute particulière et toute-puissante du mikado.

Mais tout cela ne les empêche pas de pleurer la France !



Bibliographie



— ABBÉ HENRI MORICE. *Jeunesse et Pureté. Quinze conférences pour Retraites, Patronages et Œuvres diverses de jeunes gens.* 1 volume in-12 de XII-240 pages Prix, 2 francs. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e; et chez Garneau, Pruneau, libraires à Québec.

Plus que jamais, à notre époque, on ne saurait trop penser et travailler à la formation morale et chrétienne des jeunes gens. Aussi, est-ce aux parents et aux éducateurs conscients de leur mission, aux directeurs et aux aumôniers de patronages et œuvres diverses, aux prédicateurs de retraites dans les écoles, et collèges libres, que s'adresse tout spécialement le volume annoncé ici.

Jeunesse et Pureté, quel titre ! et combien solides et nécessaires doivent être les doctrines qu'enseigne l'auteur !

Mais choisir la *Pureté* comme unique sujet de quinze Instructions et Conférences, n'était-ce pas une imprudence ou une hardiesse, qui exposait à lasser un auditoire ami de la variété, et peut-être peu désireux d'entendre traiter certaines questions ?

Félicitons au contraire l'auteur. Il ne s'en est pas tenu à des généralités vagues qui ne portent pas, il n'est pas tombé dans le défaut contraire qui aggraverait le mal à guérir. L'examen des titres nous le prouve, parce que l'étude Lien complète du

sujet montre qu'il existe une étroite connexion entre la Pureté et d'autres vertus envisagées à son point de vue spécial; et c'est le mérite fondamental de *Jeunesse et Pureté*.

On en jugera par ces quelques indications: la pureté, source de lumière; source de piété; source de force; source de joie. Puis, celles-ci: la résistance aux tentations; la peur du péché; l'efficacité de la confession; le pain qui fait les forts; l'amour de Jésus et la pureté; le culte de la Vierge et la pureté... etc.

Ces titres sont suggestifs, et le développement en est proposé avec une vraie délicatesse d'expression, une profonde sûreté de doctrine, un style imagé et très littéraire, comme l'aiment les jeunes gens des fortes études classiques. C'est dire que rien ne manque ici, quant au fond, à la forme, à l'enseignement; il n'est même pas jusqu'aux divisions et subdivisions de chaque discours qui n'apparaissent avec logique et clarté à ceux des lecteurs qui voudraient s'inspirer de ces Instructions et Conférences pour les adapter à leurs propres auditoires.

LOUIS D'ALBORY.

— FRANCE TOUJOURS! Journal d'un Congressiste au Congrès de Montréal, par Mgr TOUCHET, évêque d'Orléans. In-12, 2 fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Voilà un fort joli volume plein de vie et de charme, et dont le titre, ainsi que le contenu, est un enseignement.

D'abord, le titre étonne un peu: *France toujours!* à propos d'un congrès international qui s'est tenu en Amérique. Mais c'est à peine si la surprise a le temps de se faire sentir. Soudain jaillit la compréhension parfaite et joyeuse. Avant d'avoir lu les trois premières pages, on est saisi par l'idée qui va donner aux deux cents pages suivantes l'unité et la lumière.

France toujours! à propos du Canada; oui, évidemment, le titre est original, mais il est aussi d'une justesse saisissante.

Quelles impressions peut produire et ressentir un Français catholique qui, durant quelques semaines, éloigné de notre milieu où la libre-pensée multiplie les ravages, va respirer l'atmosphère des Canadiens fidèles, croyants et libres?

Cette pensée avait frappé Mgr Touchet avant qu'il se mit en chemin. Elle devait lui tenir compagnie jusqu'au retour. Plusieurs fois l'éminent congressiste l'a sentie douloureuse. Mais il y a aussi puisé une force qu'il souhaite de répandre.

Et voilà comment Mgr Touchet a rassemblé en un volume quantité de pages écrites au jour le jour, pleines d'unité, d'émotion et de force.

On se plaira à constater la valeur originale et littéraire, pittoresque et morale, qui caractérise ces notes. Pas une ligne qui ne soit intéressante. Pas un feuillet qui ne soit digne de l'écrivain qu'on admire en Mgr Touchet. La vivacité de son style élégant s'harmonise avec l'allure des visions qui se succèdent, rapides, variées, précises.

Lumineusement, l'éloquent prélat a expliqué, à nos frères canadiens, notre attitude devant les sectaires qui, par leur loi de Séparation, visaient à introduire la division dans le clergé et qui, désormais, désespèrent d'y réussir. En traits de feu, Mgr Touchet a exalté les fastes eucharistiques. « L'Eucharistie, s'est-il écrié, créa l'énergie des martyrs, et l'énergie des martyrs eut raison du paganisme. »

En termes où palpète son patriotisme, Mgr l'évêque d'Orléans dépeint l'émotion que lui procura la multitude d'emblèmes français arborés à l'occasion du Congrès : « J'ai vu plus de drapeaux tricolores à Québec que de drapeaux du Dominion ; et à Montréal plus de drapeaux tricolores que de drapeaux anglais. »

Là, il a retrouvé un grand nombre de proscrits : Frères de la Doctrine chrétienne, Franciscains, Eudistes, Dominicains, Dames du Sacré-Cœur, Dames de Lorette, Sœurs des Chênes, etc. Il a pleuré en les apercevant et en les écoutant ; mais il leur a aussi parlé d'espérance.

Notre espérance, il en a donné et il en donne les raisons empruntées d'abord à la foi religieuse, puis à la foi dans les destinées de notre pays, et justifiées encore même par l'aveu des sectaires. Ceux-ci triomphent, mais leurs instruments de domination s'usent, et déjà, parfois, se brisent entre leurs mains.

Il y a tant de ressources en France ; et surtout du courage, de l'honneur, de la générosité. Nous sommes la nation qui a le plus de ressort. Nos égarements sont extrêmes, mais nous en sortons régénérés.

Cet éloquent ouvrage honore beaucoup notre pays et notre épiscopat, et nous lui prédisons un large succès.

EUGÈNE TAVERNIER.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.
Téléphone—Bell 91.

“ *National 169.* ”

FONDÉE AU CANADA EN 1885

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nিকেurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS LE FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle). Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav.....	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00